

L'ECHO MUSICAL

JOURNAL MENSUEL

Paraissant le 1er de chaque mois

DIRECTEUR :

REDACTEUR :

EDMOND HARDY | CHAS. LABELLE

REDACTION ET ADMINISTRATION :

No. 13, Rue Gosford, Montréal

ABONNEMENT : - - - \$1.00 par an

UN NUMERO : 10 CENTS

Tous les abonnements sont annuels et payables par anticipation.

ANNONCES.

LA LIGNE MESURE "NONPAREIL."

UN MOIS.....	\$0.40
TROIS MOIS.....	0.75
SIX MOIS.....	1.25
DOUZE MOIS.....	2.00

PAYABLE D'AVANCE.

Pour les annonces et tous renseignements s'adresser au bureau du Journal.

PRIME AUX ABONNES.

Conformément à ce que nous avons promis, nous publierons un morceau de musique avec le prochain numéro de L'ECHO MUSICAL.

Ce morceau de musique sera adressé gratuitement à tous ceux de nos souscripteurs qui auront payé leur abonnement d'ici au 20 de ce mois.

Les nouveaux abonnés qui nous enverront le montant de leur abonnement dans le même délai auront aussi droit à cette prime.

L'ART DU CHANT.

DE LA PRONONCIATION.

Parmi les nombreux défauts qui émaillent le chant de la plupart de nos amateurs, il en est un surtout sur lequel nous voulons aujourd'hui attirer leur attention, c'est la mauvaise prononciation.

Nous assistions, il y a quelque temps, à un concert donné comme toujours au profit d'une bonne œuvre; un auditoire aussi nombreux que bien choisi se pressait dans la salle. La deuxième partie commençait et la chanteuse était en scène. Comme elle attaquait le second couplet de sa romance, un bon vieillard, qui se trouvait à côté de nous, nous dit d'un air assez ennuyé: "Pardou, monsieur, si j'ose vous demander un léger renseignement. Comment se fait-il que cette jeune fille chante en allemand? Je ne vois ici que des Canadiens-Français et quelques Anglais, et ceci me paraît d'un goût assez douteux."

La malheureuse chantait en français! Mais elle le prononçait si mal que nous comprimes parfaitement l'erreur de notre voisin.

Nous allons essayer d'expliquer en quelques mots les causes de cette déplorable habitude, et nous suggérerons en terminant quelques moyens de la combattre avec efficacité.

La mauvaise prononciation est due en grande partie à ce que nos amateurs n'apprécient pas assez en général l'importance d'une articulation franche et correcte. A peine sont-ils arrivés à vocaliser avec une certaine aisance que de suite ils s'imaginent qu'ils sont en état de chanter et d'interpréter un morceau convenablement. De plus, on regarde les paroles d'une romance comme une chose très secondaire, et on s'attache surtout à en faire ressortir la musique.—"Les mots!

vous disent ces amateurs, fi donc! Est-ce qu'on doit s'occuper de cela? Mais non, tout est dans la musique!"

Tout cela constitue une des plus graves erreurs qu'il soit possible de commettre, et voici les trois raisons qui lui donnent lieu: "1o. On trouve tant de morceaux de chant dont les paroles sont insignifiantes, pour ne pas dire absurdes, qu'il n'est pas étonnant que l'on ait fini par se dire qu'il était complètement inutile de s'en occuper. En second lieu, plusieurs amateurs ont la manie de chanter, soit en italien, soit en anglais, devant un auditoire presque exclusivement français. Alors, voici ce qui arrive: le chanteur comprend à peine ce qu'il chante, et il sait que le public n'y entend rien; la bonne prononciation n'a donc plus pour lui aucune importance. En troisième lieu, il existe des professeurs de chant qui ne savent pas eux-mêmes prononcer le français, et doit-on s'étonner si ces soi-disant professeurs inculquent à leurs élèves de forts mauvais principes? Comment pourraient-ils enseigner ce qu'ils ignorent?"

D'un autre côté, il ne faut pas se le dissimuler, le chanteur a de grandes difficultés à surmonter avant d'arriver à posséder une bonne prononciation. Dans les registres élevés de la voix, il est souvent difficile et quelquefois impossible de donner à certaines voyelles le son qui leur est propre. Si l'on prend par exemple la voyelle o, et qu'on essaie de monter une octave ou une octave et demie, on verra bientôt qu'en dépit de tous ses efforts, le son change à mesure que l'on monte et l'on finit par prononcer ou.

Quels sont maintenant les moyens à employer pour faire disparaître ce mal qui va grandissant de plus en plus?

Travaillons d'abord à convaincre nos amateurs que dans une romance, il y a autre chose que de la musique; que cette musique n'a été qu'adaptée à certaines paroles et que c'est surtout le sens de ces paroles qu'il faut s'efforcer de faire comprendre. Quel est le but du musicien qui écrit une romance? c'est évidemment de rendre la pensée du poète et tous ses efforts tendent à cela. Il est donc bien important, pour l'œuvre musicale elle-même, que les paroles soient bien comprises, et le chanteur ne saurait trop s'astreindre à prononcer le plus distinctement et le plus correctement possible. Du reste ceci viendra naturellement si le chanteur est convaincu de la vérité de ce que nous avançons.

En second lieu, qu'on sache choisir des romances dont les paroles disent quelque chose et qu'on se fasse un devoir de chanter dans la langue de l'auditoire devant lequel on se trouve.

Quant à la difficulté de prononcer correctement certaines voyelles sur les notes élevées, elle n'est pas insurmontable et on peut facilement la vaincre avec de l'étude et du travail. Au lieu de vocaliser constamment avec la voyelle A, comme cela se pratique assez généralement, qu'on s'habitue à monter des gammes et à faire des exercices en prenant alternativement chacune des voyelles.

Dans cette étude comme dans toutes les autres d'ailleurs, on s'apercevra que *fabricando fit faber*, et que tout peut s'obtenir avec de l'intelligence et du travail.

Si l'on doit soigner les voyelles, il ne faut pas non plus négliger les consonnes. Les chanteurs tombent généralement dans l'un de ces deux ex-

trêmes: ou bien ils glissent sur les consonnes afin de mieux appuyer sur les voyelles, ou bien ils exagèrent d'une façon ridicule.

C'est ainsi que l'r par exemple se prononce *er*, on dira *peromessse* pour promesse, *éternel* pour éternel; l's final deviendra *se*, on fera entendre *Deus-se meus*, au lieu de *Deus meus*.

Nous avons à peine besoin de dire que ceci doit être soigneusement évité; c'est une exagération que l'on ne saurait trop blâmer. On doit en chantant prononcer les consonnes naturellement et sans effort, absolument comme dans le langage ordinaire. Il n'y pas de raison de chanter autrement qu'on ne parle.

Que nos amateurs suivent ces quelques conseils, qu'ils aient le soin de choisir un professeur dont le langage et la prononciation soient irréprochables et nous leur répondons du succès.

Chs. Labelle.

CORRESPONDANCE.

M. l'Editeur de L'ECHO MUSICAL.

Votre revue, qui promet d'être sérieuse au tant qu'intéressante, n'oubliera pas, j'espère, de travailler à guérir la manie, si commune chez nos musiciens et amateurs, de composer sans avoir étudié les règles de la composition, et d'imposer leurs œuvres au public.

La jeunesse et l'inexpérience peuvent faire tolérer cette prétention qui devient ridicule dans l'âge mûr et au milieu d'occupations dignes et sérieuses.

Imaginez-vous l'embarras de ceux auxquels l'on présente, avec l'air de Trissotin apportant son *petit sonnet*, une production musicale veuve de toute idée suivie et fourmillant de fautes d'harmonie. En vain vous efforcez vous de faire entendre à l'auteur qu'on ne s'improvise pas ainsi compositeur que son travail est... faible... très... faible, il ne l'en fera pas moins imprimer ou exécuter; les naïfs y trouveront quelques *beaux accords*, et proclameront notre homme un génie national de plus.

N'est-ce pas pitoyable? Quel est le solfégiste, ayant un peu d'habitude du clavier, qui ne peut frapper un bel *accord* et l'écrire?

Voilà pourtant à quoi se réduit la science et l'inspiration de notre compositeur; chercher au piano des bouts de phrases, des lieux communs puis les écrire note à note, avec des accords dont personne ne conteste la primitive beauté, mais qui ont le malheur de se succéder d'une manière baroque. C'est bientôt fait n'est-ce pas d'écrire de la sorte?

C'est peine perdue que de vouloir convaincre ces personnes combien est difficile le mécanisme de la composition, quelles études longues et persévérantes il faut faire pour l'acquérir, mais, du moins pourriez-vous apprendre au public à juger leurs œuvres en rappelant qu'on peut naître musicien, mais non compositeur.

Nascuntur poetae, fiunt oratores.

AIR AU PIA NO.

Témoignage d'estime.

Les membres de l'Union musicale de Montréal ont présenté à leur président, M. F. Crépeau, à l'occasion de la nouvelle année, une splendide canne à pommeau d'or. Une adresse de circonstance accompagnait ce cadeau.

Inutile de dire que M. Crépeau a su faire les choses admirablement. On passa une soirée charmante et l'on ne se sépara qu'à une heure avancée de la nuit.—(Communiqué.)